

# Se réjouir toujours dans le Seigneur

Dimanche 15 décembre 2024

## Lectures bibliques

### *Sophonie 3:14-18*

*14 Éclate de joie, ville de Sion ! Criez de bonheur, gens d'Israël ! Réjouis-toi de tout ton cœur, Jérusalem ! 15 Le Seigneur a retiré les condamnations qui pesaient sur vous, il a fait fuir vos ennemis. Le Seigneur, le roi d'Israël, est au milieu de vous, vous n'aurez plus à craindre le malheur. 16 Ce jour-là, on dira à Jérusalem : « N'aie pas peur, ville de Sion, ne te décourage pas ! 17 Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi : il est fort et il t'assure la victoire, il rayonne de bonheur à cause de toi, son amour te donne une nouvelle vie, il pousse des cris joyeux à ton sujet. » 18 « Je rassemblerai les personnes qui sont dans le malheur, dit le Seigneur, qui sont loin des grandes fêtes et loin de toi, sur qui la honte pèse comme un fardeau. »*

### *Philippiens 4:4-7*

*<sup>4</sup> Réjouissez-vous d'être unis au Seigneur. Je le répète : réjouissez-vous !  
<sup>5</sup> Que votre bonté soit connue de tous. Le Seigneur vient bientôt. <sup>6</sup> Ne vous inquiétez de rien, mais en toute circonstance, demandez à Dieu dans la prière ce dont vous avez besoin, et faites-le avec un cœur reconnaissant. <sup>7</sup> Et la paix de Dieu, qui dépasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées unis avec Jésus-Christ.*

Jésus est au milieu de nous. L'Éternel est au milieu de nous. Alors réjouissons-nous. Voilà tout le message de ce matin. Noël, que nous préparons par ce troisième culte de l'Avent, célèbre la naissance du sauveur des humains. Car Dieu, le créateur du monde, est venu au monde, non pas pour le juger et le punir, mais pour le sauver et le guérir. Alors, réjouissons-nous et que nos cœurs soient en fête. L'idée est simple, évidente. Pourtant, cela ne marche pas ainsi toujours. En vous disant cela je vous parle d'une vérité historique, cosmique, céleste même. Mais pour la plupart d'entre vous, qui êtes chrétiens depuis maintenant bien longtemps. Si je vous dis que Jésus est au milieu de nous, vous vous dites : « oui, c'est vrai », sans que cela change grand-chose. Quelque part, cela fait bien longtemps que, pour nous, les chrétiens, Jésus est au milieu de nous. Il n'est pas facile d'y trouver une raison pour nos cœurs de bondir de joie. Nous sommes habitués à vivre cette communion spirituelle avec Jésus, cette connexion *lescieux.net*.

Et, alors que je prépare cette prédication, je pense à ceux pour qui cela ne va pas, ceux qui doutent, ceux qui luttent, ceux qui souffrent parce qu'ils traversent des deuils, des épreuves, des oppressions, ceux qui font face à des choix impossibles, ceux qui voient Noël approcher et qui ne s'en réjouissent pas. Je pense à eux et je me vois leur dire : l'Éternel est au milieu de nous, Jésus est né pour être parmi nous, réjouissez-vous, oui réjouissez-vous toujours dans le Seigneur. Et je crains qu'en parlant ainsi, je les agace, je les lasse, voire pire, je les culpabilise de ne pas avoir envie de se réjouir, de ne pas s'en sentir capable. Alors que dire ? Faut-il taire cette vérité ? Faut-il la dire seulement à ceux qui vont bien ? Comment parvenir à parler, à proclamer cette facette de l'Évangile – « Jésus est au milieu de nous » – de sorte que tous sentent poindre au fond de leur cœur une étincelle de joie ? Sachant que moi aussi, je suis un chrétien de longue date, habitué à cette présence constante en moi, et habitué à entendre le dimanche, voire à vous le dire : Jésus est au milieu de nous...

Alors procédons par étapes : la première étape pour nous réveiller consiste à donner un peu de chair à ces mots que nous répétons depuis des siècles.

## Dieu parmi nous

Lorsque nous disons que Dieu est parmi nous, que voulons-nous exprimer ? Cette expression remonte à l'Ancien Testament. On la trouve dans le récit des dix plaies d'Égypte :

### *Exode 8.17-19*

*[Dieu dit au pharaon, par la bouche de Moïse] Si tu ne laisses pas aller mon peuple, je vais envoyer les mouches venimeuses contre toi, contre tes serviteurs, contre ton peuple et contre tes maisons ; les maisons des Égyptiens seront remplies de mouches, et le sol en sera couvert. Mais, en ce jour-là, je distinguerai le pays de Gosen où habite mon peuple, et là, il n'y aura point de mouches, afin que tu saches que moi, l'Éternel, **je suis au milieu de ce pays**. J'établirai une distinction entre mon peuple et ton peuple. Ce signe sera pour demain.*

Plus loin dans le récit de l'Exode, le peuple se plaignait et voulait s'en prendre à Moïse, car il ne trouvait pas d'eau. Moïse, sur l'ordre de Dieu frappa le rocher d'où jaillit de l'eau. Il appela ce lieu Massa et Meriba (Épreuve et Querelle), parce que les Israélites l'avaient pris à partie et parce qu'ils avaient voulu forcer la main à l'Éternel en disant : « L'Éternel est-il oui ou non au milieu de nous ? »

Plus tard encore, Dieu expliquera à Moïse comment il fabriquera avec le peuple un sanctuaire, un temple portable : le tabernacle. Et il lui dira ceci : J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et je serai leur Dieu. Ils connaîtront que je suis

l'Éternel, leur Dieu, qui les ai fait sortir du pays d'Égypte, pour habiter au milieu d'eux. Je suis l'Éternel, leur Dieu.

Dans la culture de l'époque, ce Dieu qui vient habiter au milieu du peuple évoque le thème du mariage. Si le peuple apprête un lieu de résidence pour ce Dieu et que ce Dieu consent à venir l'habiter de sa gloire, alors ce peuple a été choisi comme une épouse par un époux. Dieu et son peuple cohabitent comme des époux. Et si Israël, se tournent vers d'autres dieux, si elle invite en son sein d'autres divinités aux côtés de l'Éternel, celui-ci est jaloux et se met en colère. Et vu sous cet angle, on comprend pourquoi.

Par sa présence au milieu du peuple, Dieu apporte sa protection, la victoire lors des combats qu'il conduit (mais pas celles qu'il ne conduit pas), la prospérité dans le pays où il demeure si Israël lui demeure fidèle, avec les pluies qui tombent au bon rythme des saisons et les moissons qui abondent. Et Dieu rend fécond ce peuple alors que leur relation d'amour grandit. Mais si ce peuple s'écarte de lui, s'il cherche sa joie vers d'autres Dieu, d'autres sauveurs politiques, alors Dieu retient sa bénédiction. Il laisse ces faux-dieux faire leur prétendue œuvre de bénédiction et ces prétendants asservir le peuple tandis qu'ils affirment la sauver. Et le pays dessèche, le peuple est soumis à d'autres puissances, et la violence, l'injustice, l'immoralité fermentent dans le pays.

« Dieu parmi nous », c'est une relation privilégiée entre Dieu et son peuple. Cette relation béni tant Dieu n'est pas exploité par le peuple et qu'elle est vécue réciproquement. Mais lorsque le peuple veut instrumentaliser Dieu, alors le malheur surgit, car il est impossible d'instrumentaliser le créateur. C'est de la folie à l'état pur, qui ne peut rien produire de bon, rien penser de bon, rien créer de bon.

Dieu était donc au milieu de son peuple qui lui rendait un culte par un style de vie à part, en observant ses lois et ses sagesses, et en se réconciliant avec lui

quand cela était nécessaire. Mais nous comprenons que la venue de Jésus apporte autre chose que cette présence de Dieu au milieu du peuple. Car Jésus est Dieu qui devient un humain. C'est une autre façon pour Dieu d'être au milieu de son peuple.

## Jésus parmi nous

Votre relation avec Dieu est peut-être au beau fixe. peut-être est-elle grisâtre, terne, sans saveur. Peut-être est-elle inquiétée, incertaine. Peut-être est-elle fatiguée, lassée, usée. Peut-être est-elle brisée, trahie.

Le peuple de l'Ancienne Alliance a vécu tout cela. Il s'est désillusionné, il s'est écarté, il s'est détourné, il s'est senti abandonné, trahis, menacé même. Et toute cette relation ne menait plus à rien. Le peuple ne trouvait plus d'appui dans cette phrase : Dieu est au milieu de nous. Et Dieu ne trouvait plus sa place dans ce peuple qui dressait des autels à tant d'autres divinités. Que faire ?

Dieu a choisi de s'approcher encore plus, de venir au sein même du peuple. Il est né dans ce peuple pour être au milieu de lui en chair et en os. C'est Jésus qui vient. Ce Jésus a embrassé se peuple, son identité, ses souffrances, ses peurs et ses défis. Il les a vécus tout en vivant avec son Père pour seul Dieu. C'est comme si cet écartèlement que nous connaissons entre vivre la foi et vivre le monde, il l'avait enduré jusqu'à l'extrême, sans aucun compromis, sans lâcher de la main droite sa foi et sa confiance en son Père ni de la main gauche son amour pour son peuple qui se perdait au loin. Il en est mort. Mais sa mort n'a pas été synonyme de rupture. Sa mort a été suivie d'une résurrection. Et il est devenu comme un pont, un pont indestructible, insubmersible entre Dieu et son peuple, un pont qui supportera toutes les tempêtes, tous les ouragans, les tremblements de terre, les bombardements. Plus rien ne peut venir briser ce

pont, dressé entre Dieu et son peuple. Car aussi loin que le regard porte, aussi loin que le peuple peut errer, loin de son Dieu, ce pont court et continu, offrant un chemin, une voie de salut qui n'est jamais hors de portée de quiconque le voit et veut faire un pas vers Dieu.

Jésus est parmi nous, et plus personne ne peut se retrouver hors de portée du salut.

## Dieu en nous

Mais le message ne s'arrête pas là. Pour l'instant tout est simple à expliquer si je puis me permettre. Maintenant parlons encore de cette présence de Dieu, car il est allé encore plus loin dans « le milieu de nous ». Après sa mort et sa résurrection, Jésus est passé de notre réalité physique à celle invisible de Dieu que nous appelons les cieux. Là, il a pris place à droite de Dieu sur le trône de ce monde et il a envoyé son Esprit sur son peuple afin que Dieu soit présent, non pas sur nous, mais en chacun de nous. Dieu vient au milieu de moi et de toi aussi pour faire de nos corps sa demeure, tout autant que nous entrons aussi, spirituellement dans son corps afin de ne faire qu'un lui et nous.

De cette façon, Dieu veut nous dire que nous lui appartenons complètement. Nous sommes à lui et il est à nous. Parfois, je regarde Camille et je dis ces mots : « ma femme » et je m'émerveille de ce qu'ils signifient. Veulent-ils dire qu'elle m'appartient comme je dirais ma voiture, ou ma maison ? Non ! Car, on ne peut pas posséder un être humain. Ces mots veulent dire qu'elle est pour moi, qu'elle a choisi de vivre sa vie avec moi et moi seul comme époux, qu'elle s'offre à moi et moi seul, qu'elle m'aime à l'exclusion de tous les autres hommes. Ces choses qui ne sont belles que si elles sont offertes avec amour, ces choses qui deviennent hideuses aussitôt qu'elles sont forcées ou volées. Et, surgit en moi,

une joie, une reconnaissance, une humilité aussi qu'une humaine, pleine de vie, de liberté, de mystère veuille vivre avec... moi. Malgré... moi. Nous pourrions dire la même chose avec un ami : mon ami, avec un frère, une sœur, un père. Et peut-être n'êtes-vous pas marié, peut-être vos relations familiales sont lourdes, compliquées ou détruites. Mais cela ne vous empêche pas de saisir le sens de cette image, parce que si vous souffrez de ces relations, vous aspirez à ce qu'elles pourraient être si elles étaient guéries.

Eh bien vous qui m'écoutez, vous pouvez dire : mon Dieu. Mon Dieu qui me choisi pour m'aimer. Mon Dieu qui me connaît et qui veut être connu par moi. Mon Dieu qui est mystérieux, libre, unique, tellement plus intelligent que moi, qui connaît les secrets et conduit le destin du monde, la course des astres, l'équilibre des galaxies entre elles. Mon Dieu qui vit en moi, qui a choisi de faire demeurer son Esprit en moi, qui s'est réjoui lors de mon baptême que son nom a été placé sur ma personne pour que j'apprenne à le porter et à le vivre. Mon Dieu qui reste là, quand je le fuis, qui m'attend lorsque je me refuse à lui, qui me suit quand je me perds, qui pleure quand je pleure... Mais aussi mon Dieu qui est lui, et qui n'est pas moi, qui vit ses projets auxquels il aspire à ce que je participe, qui poursuit son plan pour ce monde, pour son peuple où j'ai une place à prendre. Mon Dieu qui fait des choix étranges, parfois révoltant, qui accepte que je ne le comprenne pas, qui attend et espère que je l'accepte aussi comme il est. Parce qu'il ne va pas changer pour moi.

Je ne vais pas vous dire que se réjouir de ce Dieu qui est au milieu de nous est un devoir. Mais je prie vous avoir montré par mes paroles, qu'avoir un Dieu comme lui, que votre Dieu soit celui-là et pas un autre est une belle chose, une bonne chose.

L'Éternel est au milieu de nous, l'Éternel est au milieu de toi et il poussera, lui-même, des cris de joie à cause de toi le jour où il t'accueillera dans sa demeure éternelle.

Cela, j'en ai conscience, n'ôtera pas les épreuves que vous affrontez, les douleurs parfois quotidiennes que vous subissez, les situations impossibles que vous devez gérer, mais en miroir, toutes ces choses ne le feront pas partir non plus. Car il est pour vous, il est à vous et vous êtes à lui.

Et si ce n'est pas aujourd'hui, j'espère que très bientôt, vous direz avec l'apôtre, avec les sœurs et les frères qui vous entourent : réjouissez-vous dans le Seigneur, oui, je le répète, réjouissez-vous toujours dans le Seigneur.

Amen